

# UN TROTSKYSTE EN

## Les conseils ouvriers, problème n° 1

EN arrivant à Varsovie fin février 1957, dès les premières discussions, une chose m'a frappé: le nombre d'opinions contradictoires sur chaque problème. Durant 15 jours je n'ai pratiquement pas cessé de questionner. D'écouter la critique des ouvriers, des techniciens, des étudiants, des professeurs, des cadres, des militants, des dirigeants, etc..., l'éventail des opinions ne cessait de s'ouvrir avec le nombre des interlocuteurs. Et le fait qu'il s'agissait le plus souvent de membres du parti soulignait ce phénomène et le rendait naturellement plus intéressant, plus attirant: « nous souffrons d'une grave crise économique » — « il n'y a en fait pas de crise économique, c'est un truc pour que les ouvriers acceptent leur situation » — « le gouvernement étend le pouvoir des conseils ouvriers » — « le gouvernement et son appareil sabotent les conseils ouvriers » — « la liberté est complète » — « la censure est insupportable » — « les ouvriers sont apathiques » — « il se passe des choses dans les usines », etc., etc...

Etant donné que tout le monde partout, à l'usine, dans l'autobus, dans l'Université, dans les journaux, discute ces problèmes avec passion, il s'en dégage une atmosphère de liberté politique, de liberté de pensée tout à fait sensible, quasi « palpable ». Mais se contenter de cette constatation, aussi exaltante soit-elle, serait bien superficiel. Nous sommes dans un pays qui, il y a 4 mois, accomplissait une Révolution politique, qui presque unanimement plaçait Gomulka au pouvoir, qui est encore tout frémissant de sa victoire et reste très attentif aux dangers qui subsistent. Ces critiques, ces divergences sont-elles les restes du grand bouleversement d'octobre, ou bien de nouvelles discussions, des réponses à de nouveaux problèmes, l'expression d'une nouvelle polarisation? Il n'y a pour moi aucun doute: j'assistais à un nouveau regroupement de forces politiques et sociales et disons-le tout de suite à une nouvelle étape de la Révolution politique — au début de la seconde étape.

Tout est discuté: le stalinisme, l'URSS, l'Occident, la démocratie dans les élections, etc., etc., mais un problème rassemble toutes ces questions, les domine, c'est celui des *conseils ouvriers*. Quand on y réfléchit et quand on regarde la réalité concrète de la Pologne d'aujourd'hui il n'y a là rien d'étonnant: la Révolution avait à résoudre le problème du pouvoir. Constaté que la Révolution continue et constater que les conseils ouvriers sont au centre des préoccupations et des discussions, c'est dire la même chose sous deux formes différentes. Qui aura le pouvoir économique et politique? Les Conseils ouvriers ou l'appareil? Voilà la question qui est posée dans les faits et plus ou moins clairement, avec plus ou moins de rapidité dans les esprits.

Deux heures après mon arrivée je discute avec un journaliste: « *les ouvriers polonais veulent développer les conseils ouvriers. Les Russes sont contre. La revue officielle du PC soviétique a écrit que le système des conseils ouvriers n'avait rien à voir avec le socialisme. Quoi faire?* »

Le lendemain matin je suis au centre d'un groupe d'étudiants à l'Université. Très vite surgit la question. « *Comment faire redémarrer l'économie? Les économistes cherchent. Les conseils ouvriers sauront-ils résoudre les problèmes techniques de l'industrie moderne?* »

Quelques heures après j'interroge un dirigeant (un gauchiste). Voici textuellement les notes de mon carnet:

« *Le problème des conseils ouvriers est aujourd'hui central. A travers lui, les masses vont reprendre leur activité.* »

« *Il existe un décret du conseil des ministres pour élire des conseils ouvriers. Mais ceux-ci ne doivent pas avoir plus de pouvoir que le directeur. Le plan, les salaires, etc..., continuent à être décidés par les offices centraux de branches d'industrie. Mais même ce décret n'est pas réalisé et sous forme de directives administratives on sabote les conseils ouvriers.* »

« *Il existe aussi des usines « expériences » appliquant de nouvelles méthodes économiques où la direction est assumée par le conseil ouvrier. Il établit son plan, l'usine garde ses bénéfices dont une part va à l'Etat et l'autre aux ouvriers. L'Etat peut néanmoins orienter la production, car c'est lui qui continue à distribuer les investissements. Seulement, à l'échelle d'une usine, l'expérience est complètement faussée. Et c'est précisément ce que fait le décret en disant que pas plus de 5 % des usines peuvent faire cette expérience et pour 2 ans seulement. De plus, elles continuent à dépendre du ministre, car les projets des ouvriers sont présentés à une commission du Parti et du Gouvernement, par le ministre. Si le ministre est en désaccord il peut empêcher la réalisation. Par exemple on dit que le ministre de l'Industrie des machines Jaszczuk est contre. Il fait beaucoup de difficultés à Zeran, « il réorganise » des offices centraux, mais avec les mêmes méthodes et les mêmes gens qu'avant. Il veut bureaucratise les conseils ouvriers qui deviendraient simplement une 4<sup>e</sup> force administrative de direction à côté du directeur, du parti et du syndicat.* »

« *Il y a des discussions théoriques et politiques au sujet des conseils ouvriers et je pense qu'autour de ce problème va reprendre l'activité politique des ouvriers.* »

— Quelle est la position de Gomulka sur les conseils ouvriers?  
Au 8<sup>e</sup> Plénum il a dit qu'il en était partisan mais qu'il fallait les réaliser progressivement pour éviter un choc économique, que le problème du chômage se poserait si on abandonne trop vite une partie de l'industrie lourde. Et aussi que les conseils ouvriers n'étaient pas encore bien préparés.

— Quel est le rôle politique des conseils ouvriers?  
Le rôle politique est dévolu au Parlement, mais en réalité il ne joue pas un rôle important. Une Chambre, constituée par les conseils ouvriers, jouerait mieux ce rôle.

Si les conseils ne sont pas bureaucratés ils joueront un rôle politique, même s'ils n'ont pas une Chambre.

— Y a-t-il une tendance à fédérer les conseils ouvriers?  
Oui, les activistes ouvriers sont pour », etc..

\*\*\*

Jour après jour, heure après heure, revient dans toutes les discussions: les conseils ouvriers. Un technicien: « *Nous avons trop de réunions. Nous perdons trop de temps avec des choses sans rapport avec la production.* »

Un économiste: « *A longue échéance, les conseils ouvriers peuvent améliorer la situation. Ils peuvent surtout l'améliorer dans l'industrie légère, amener une diminution des frais généraux. Il est trop tôt pour tirer une leçon parce que la situation est contradictoire: on a créé les conseils ouvriers, mais la planification n'a pas changé dans la même mesure. Il ne faut pas changer trop vite, car cela coûte cher. Les conseils ouvriers sont encore très discutés, en réalité ils jouent un rôle plus politique qu'économique.* »

Un cadre ouvrier de l'usine « Zeran »: « *Les conseils ouvriers constituent une expérience nouvelle. Nous analysons ce qu'elle donne. Mais elle n'est pas finie. Il faudra du temps pour réaliser toutes nos revendications. Ce qui est bon en Yougoslavie nous le prenons, ce qui est bon en Russie nous le prenons. Mais nous voulons trouver un moyen polonais. Il n'est pas dit que nous n'aurons pas un Parlement ouvrier. Nous expliquons à nos dirigeants qu'un Parlement ouvrier devrait exister. Mais seulement pour les questions de production. Notre gouvernement n'a pas encore une très bonne orientation. Si l'expérience des conseils ouvriers réussit dans les usines, nous l'étendrons plus haut dans les centrales. Nous poserons la question pour avoir un Parlement ouvrier afin d'aider le Gouvernement à réaliser ses tâches et à clarifier les difficultés.* »

— Difficultés techniques ou gens qui s'opposent à la démocratisation?  
— Les deux.

— Qui sont ces gens?

— Ceux qui restent soumis à la politique stalinienne les « teneurs de gueule » (1). Il y en a encore, etc.

Je pourrais recopier ainsi des pages et des pages de mon carnet et toutes les opinions, toutes les nuances, toutes les confusions et toutes les audaces qui bouillonnent dans toutes les couches de la population apparaîtraient et à chaque fois aboutiraient au même problème: les conseils ouvriers. Une deuxième citation extraite d'un compte rendu de la conférence des conseils ouvriers de la région de Cracovie, publié par la « Gazette de Cracovie ». Un délégué de l'usine de Motocyclettes de Varsovie (W.F.M.) parle: « *Nous comprenons le mot d'ordre de la démocratisation ainsi: que toute l'autorité et la direction ne soient pas exercées au nom des ouvriers, mais directement par les conseils ouvriers.* »

Je pense que ces quelques notes suffiront pour faire admettre que je ne donnais pas un axe arbitraire à mon enquête et à mon analyse de la situation en me mettant à rechercher pourquoi et comment les conseils ouvriers sont devenus le problème autour duquel se polarisent idéologiquement et pratiquement les forces mises en mouvement par la Révolution d'octobre.

## Octobre: Un peuple dressé pour le pain et la liberté

« Avant ». L'histoire du peuple polonais est passée par un seuil: « avant — depuis ». Chacun vous décrit avec mépris, ironie ou colère: « avant ». « Avant », c'est avant octobre, avant le 8<sup>e</sup> plénum.

Chacun se rappelle ces journées. Le monde entier suivait avec anxiété le dramatique déroulement de la réunion du Comité Central, la tension montante qui se reflétait d'heure en heure à travers les dépêches. Et brusquement la victoire, le soulagement: Krouchtchev repartait poliment. — Rokossovski était éliminé du Bureau politique. — Gomulka élu secrétaire du Parti. — Natolin (2) était vaincu! Il est inutile de revenir en détail sur cette scène où entre quelques dizaines d'hommes semblait se jouer l'avenir d'un peuple et plus encore.

Mais si je veux transmettre ce que j'ai vu en Pologne, je dois revenir sur un aspect d'octobre qui, je le sais, est lui aussi connu — mais qu'il faut

(1) Les travailleurs désignent ainsi les bureaucrates qui les empêchaient de s'exprimer dans les organisations.

(2) Nom du château de la banlieue de Varsovie où les staliniens tinrent des réunions de fraction avant octobre et dont les travailleurs les baptisèrent.